

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

SOCIÉTÉ DE SCIENCES NATURELLES, RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



33 rue Bossuet, F 69006 LYON

SOMMAIRE

AUDIBERT C. – Première récolte en France de la galle d' <i>Agathomyia wankowiczii</i> (Schnabl, 1884) (Diptera, Platypezidae, Callomyiinae) sur le <i>Ganoderma applanatum</i> (Pers.) Pat., 1889 (Basidiomycota, Aphyllophoromycetidae, Poriaceae)	5
DANTON P. – Quand un botaniste se prend à lézarder au soleil de Tenerife.	11
DARGE P. – Une nouvelle espèce du genre <i>Heniocha</i> Hübner, 1819 (Insecta, Lepidoptera, Saturniidae)	31
PERRIER C. – Aperçu de la bryoflore de l'Archipel Juan Fernández, au Chili.	19
Analyse d'ouvrage	4

CONTENTS

AUDIBERT C. – First record from France of the gall induced by <i>Agathomyia wankowiczii</i> (Schnabl, 1884) (Diptera Platypezidae) on the fungus <i>Ganoderma applanatum</i> (Pers.) Pat., 1889 (Basidiomycota, Poriaceae)	5
DARGE P. – A new species of the genus <i>Heniocha</i> Hübner, 1819 (Insecta, Lepidoptera, Saturniidae)	31
PERRIER C. – General survey on the bryoflora of the Juan Fernández Archipelago, Chile	19
Book review	4

Quand un botaniste se prend à lézarder au soleil de Tenerife

Philippe Danton

5 rue Galilée, 38 000 Grenoble, France

Résumé. – Présentation des lézards actuels et fossiles de l'île de Tenerife et indication d'un nouveau gisement de l'espèce éteinte *Gallotia maxima*.

Mots clés : Canaries, Tenerife, lézards actuels et fossiles.

Resumen. – Presentación de los lagartos actuales y fosiles de la Isla de Tenerife con indicación de un nuevo yacimiento de la especie extinguida *Gallotia maxima*.

Palabras claves : Canarias, Tenerife, lagartos actuales y fosiles.

Summary. – Presentation of the present and fossil lizards of the Tenerife Island with indication of a new deposit of the extinct species *Gallotia maxima*.

Key words : Canary Islands, Tenerife, present and fossil lizards.

Préambule

Je serais bien en peine de trouver une explication rationnelle au fait que je me suis toujours intéressé aux lézards. Enfant, je m'étais forgé de solides capacités d'attrapeur. Aujourd'hui, j'ai appris à laisser tranquilles ces charmants et élégants animaux pour les observer au cours de mes voyages avec un plaisir toujours renouvelé.

Introduction

Les îles où ces reptiles ont réussi à s'implanter ont donné naissance, avec le temps, à de fort intéressantes espèces. En Macaronésie, on trouve des lézards indigènes et endémiques dans tous les archipels : *Podarcis dugesii* (Lacertidae) aux Açores, à Madère et aux Salvages ; *Gallotia galloti*, *G. simonyi* et *G. atlantica* (Lacertidae) aux Canaries ; *Tarentola delalandii* (Gekkonidae) à Madère, aux Salvages, aux Canaries et au Cap Vert ; *Hemidactylus brooki* et *H. bouvieri* (Gekkonidae) au Cap Vert ; *Chalcides viridanus* et *C. sexlineatus* (Scincidae) à Madère et aux Canaries, *C. Polylepis* aux Canaries ; *Mabuya delalandii*, *M. fogoensis*, *M. vaillanti* et *M. strangeri* (Scincidae) au Cap Vert ; *Macrocincus coctei* (Scincidae) au Cap Vert. Pour chacune de ces espèces, des races se sont généralement individualisées sur les différentes îles de chaque archipels.

Accepté pour publication le 16 novembre 2004

Bull. mens. Soc. linn. Lyon, 2005, 74 (1).

Tenerife, île océanique de 15,7 millions d'années dans l'archipel des Canaries, sur laquelle je me suis rendu de nombreuses fois depuis 1985, compte quatre lézards endémiques : *Chalcides viridanus viridanus* (Scincidae), *Gallotia galloti galloti* et *Gallotia gallotii eisentrauti* (Lacertidae), *Tarentola delalandii delalandii* (Geckonidae) et une espèce d'introduction récente : *Hemidactylus turcicus* (Geckonidae) ; il faut encore ajouter une ou deux espèces géantes fossiles (plus de 1 m de long) : *Gallotia maxima* et *Gallotia goliath* (Lacertidae) pour faire un tour complet des lézards vivants et disparus de Tenerife.

Enfin, pour être exhaustif sur le chapitre de la faune reptilienne de cette île, ajoutons encore la tortue terrestre fossile *Geochelone burchardi*, dont les premiers restes furent trouvés dans une carrière près du village de Adeje (elle atteignait environ 0,80 m de long).

Les lézards actuels

Chalcides viridanus

Famille des SCINCIDAE.

Appelé localement « lisa » « eslizon » ou « lagartija ».

Espèce polytypique de scinque endémique, ovovivipare et insectivore, que l'on rencontre dans le groupe des îles occidentales (La Palma, Hierro, la Gomera, Tenerife) à l'exception de La Palma. D'aspect lisse et brillant, j'ai souvent vu ce petit lézard, d'une quinzaine de centimètres de long, rapide et discret, replier ses pattes le long du corps pour s'enfuir en ondulant comme un orvet.

La sous-espèce endémique de Tenerife (également sur Hierro), *Chalcides viridanus viridanus* (cl. n° 2) se rencontre depuis le bord de mer jusqu'à des altitudes assez élevées (1 000 m), sous les pierres, dans les zones cultivées ainsi que sous la mousse dans le sous-bois des laurisilves. La couleur des individus est variable : dos cuivré parcouru de lignes longitudinales de petites ocelles blanchâtres, pouvant aussi prendre une coloration très sombre, ventre ordinairement noir, parfois gris, la queue est souvent de la même couleur que le dos, parfois plus sombre à presque noire. Les jeunes sont plus clairs sur le dos (couleur caramel au lait) et leur queue est parfois de couleur turquoise.

Autres sous-espèces et espèces de *Chalcides* présentes dans l'archipel :

– Sur La Gomera, on rencontre la sous-espèce *Chalcides viridanus coeruleopunctatus*, un peu plus petite et ponctuée de petites ocelles bleues.

– Sur Grande Canarie on rencontre l'espèce monotypique *Chalcides sexlineatus*, endémique.

– Sur les îles orientales (Lanzarote, Fuerteventura) on rencontre la sous-espèce *Chalcides polylepis occidentalis*, endémique dont l'espèce type est nord-africaine.

Gallotia galloti

Famille des LACERTIDAE.

Appelé localement « lagarto ».

C'est le lézard que l'on voit partout sur chacune des îles occidentales (La Palma, Hierro, la Gomera, Tenerife). Le genre est endémique de l'archipel, ovipare et omnivore, et cette espèce polytypique présente sur chacune des îles une sous-espèce particulière à la suite d'un processus d'évolution insulaire. C'est un animal sympathique,

curieux et culotté que j'ai plusieurs fois retrouvé en train de visiter mes poches lors de quelques siestes réparatrices à l'ombre d'un *Spartocytisus supranubius* (L. fil.) Webb et Berth. dans les Cañadas del Teide. On le rencontre depuis le niveau de la mer jusque vers 3 000 m sur les pentes du Teide.

Sur Tenerife, on rencontre deux sous-espèces : *Gallotia galloti galloti* (cl. n° 3), présent au sud et au centre de l'île et *Gallotia galloti eisentrauti* (cl. n° 4), présent au Nord de l'île. Ce sont des animaux assez gros, pouvant atteindre jusqu'à une bonne quarantaine de centimètres de long pour les mâles, queue comprise. *G. galloti galloti*, mâle adulte, est de couleur sombre presque noire, avec des ocelles sur les flancs et la gorge bleues. *G. galloti eisentrauti*, mâle adulte, est lui de couleur souvent un peu moins sombre mais parcouru de lignes de petites ocelles jaunes plus ou moins transversales, les ocelles bleues des flancs sont un peu moins grandes, la gorge est également bleue. Les femelles sont plus claires, plus ou moins rayées longitudinalement de bandes étroites plus sombres. Les jeunes sont de couleur claire, grise à brunâtre, avec des lignes longitudinales de taches plus sombres.

Était également présent sur l'île un *Gallotia simonyi*, aujourd'hui disparu, et dont la dernière population, qui s'est éteinte dans les cinquantes dernières années, s'était réfugiée sur le Roque de Fuera au large de la Punta de Anaga (Báez y Bravo, 1983).

Autres sous-espèces et espèces de *Gallotia* présentes dans l'archipel :

– Sur La Palma, on rencontre la sous-espèce *Gallotia galloti palmae* (un *Gallotia simonyi* y était aussi probablement présent).

– Sur Hierro, on rencontre deux espèces sous la forme des sous-espèces *Gallotia galloti caesaris* et *Gallotia simonyi simonyi*.

– Sur La Gomera, on rencontre la sous-espèce *Gallotia galloti gomerae* (un *Gallotia simonyi* s'y est éteint dans les temps historiques).

– Sur Grande Canarie, on rencontre la sous-espèce *Gallotia simonyi stehlinii*.

– Sur Lanzarote et Fuerteventura, on rencontre une seule espèce, *Gallotia atlantica*. Ceci s'explique par le fait que les deux îles n'en faisaient qu'une dans des temps pas si anciens.

Tarentola delalandii

Famille des GECKONIDAE.

Appelé localement « perenquén » ou « pracan ».

Espèce polytypique de gecko, endémique de Macaronésie (présent aussi sur Madère, les Salvages et au Cap Vert), ovipare et insectivore, que l'on rencontre dans le groupe des îles occidentales (La Palma, Hierro, la Gomera, Tenerife) et sur Grande Canarie. C'est un animal discret, le plus souvent homochromique avec son support, de mœurs plutôt nocturnes, que l'on peut voir surtout en soirée autour des éclairages publics, quelquefois dans les habitations et dans la nature parmi les rochers et les falaises, depuis la côte jusqu'à 2 000 m d'altitude.

Sur Tenerife, on rencontre la sous-espèce *Tarentola delalandii delalandii* (cl. n° 1) qui peut atteindre 12 à 15 cm de longueur. Lorsque l'on surprend l'animal dans la journée, sa couleur est presque toujours sombre, la nuit il est de couleur souvent plus claire, marbrée, gris brun à gris bleu. La queue des jeunes individus est plus ou moins marquée d'anneaux de couleur sombre. La peau de ce lézard, dont les doigts sont adaptées pour s'accrocher sur les parois verticales les plus lisses, est couverte de petits tubercules écailleux qui lui donnent un aspect rugueux.

On trouve également sur Tenerife l'espèce monotypique *Hemidactylus turcicus*, récemment introduite dans l'archipel (Báez, 1979) qui semble, pour l'instant, pouvoir cohabiter sans concurrence avec le gecko indigène.

Autres sous-espèces et espèces de *Tarentola* présentes dans l'archipel :

– Sur La Palma, Hierro et La Gomera, on ne rencontre que la sous-espèce type, *Tarentola delalandii delalandii*.

– Sur Grande Canarie, on rencontre la sous-espèce *Tarentola delalandii boettgeri* et l'espèce introduite *Hemidactylus turcicus*.

– Sur Lanzarote et Fuerteventura, on rencontre l'espèce *Tarentola mauritanica*, présente sur tout le pourtour méditerranéen et sur la côte atlantique africaine.

Un lézard fossile

Gallotia maxima

Famille des LACERTIDAE.

Des îles de Tenerife et La Palma, en 1942, MERTENS décrivait un *Lacertidae* géant fossile qu'il nomma *Lacerta goliath*. En 1953, Bravo décrivit à son tour une autre espèce géante fossile de Tenerife qu'il nomma *Lacerta maxima*. En 1979, d'après GARCIA CRUZ C. M. et MARRERO RODRÍGUEZ A., deux gisements étaient connus à La Palma, six à Tenerife pour *L. goliath* et sept gisements à Tenerife pour *L. maxima*. Depuis, cette dernière espèce a été trouvée à La Gomera (BÁEZ ET BRAVO, 1982). Actuellement, il semble que les deux espèces décrites soient confondues et que ces lézards fossiles de grande taille (jusqu'à 1,50 m de long) aient été intégrés au genre endémique *Gallotia* sous le nom de *Gallotia maxima*. C'est du moins ce que j'ai pu conclure de discussions avec un spécialiste espagnol de ces reptiles disparus.

Au cours de mes différents voyages dans l'île, j'eus la chance, en juin 1990, de découvrir dans les strates du fond d'une petite grotte, située un peu en arrière de la plage du Barranco de Masca, à l'entrée de la gorge, un crâne et quelques éléments du squelette d'un individu fossilisé de ce *Gallotia maxima*. N'étant pas zoologiste, le but de cet article est surtout de porter à connaissance et de raconter les conditions de cette découverte. On trouvera également en illustration une photo *in situ* de ce crâne (cl. n° 5), effectué après son dégagement et avant la suite de la fouille qui devait me révéler une partie du squelette. Une autre montre l'ensemble des pièces collectées (cl. n° 6) et un dessin du crâne nettoyé vu de dessus (fig. 1) complète cette communication.

Le dimanche 10 juin 1990, après une descente du Barranco de Masca (Macizo de Tenos) jusqu'à la plage, je m'installais pour passer la nuit dans une petite grotte située dans un renforcement au dessus du chemin, à environ 40 mètres d'altitude, un peu avant de commencer à grimper vers le grand abri sous roche qui surplombe un resserrement de la gorge.

Le lendemain matin, reveillé tôt par un rayon de lumière qui pénétrait dans l'abri, je me tirais de mon duvet pour me préparer le premier (et meilleur) café de la journée. Pendant que l'eau chauffait, mes yeux se sont portés sur le fond éclairé de la grotte. L'esprit vide, je détaillais les différentes couches, dures ou pulvérulentes, un peu inclinées, de 5 à 10 cm d'épaisseur pour les couches dures et de 20 à 40 cm pour les couches de cendres fines, qui zébraient ce fond de grotte dans laquelle j'avais déjà dormi plusieurs fois les années précédentes.



n° 1 – *Tarentola delalandii*, Gecko endémique dans le Barranco de las Piedras Caidas (mars-avril 1989).

n° 2 – *Chalcides viridanus*, Scinque endémique dans la Laurisilve du Monte del Agua (mars-avril 1989).

n° 3 – *Gallotia gallotii* subsp. *gallotii*, Lacertidé dans les rochers des Cañadas del Teide (juillet 1990).

n° 4 – *Gallotia gallotii* subsp. *eisentrautii*, Lacertidé près de Puerto de la Cruz (juin 1990).

n° 5 – Crâne fossile de *Gallotia maxima*, Lacertidé géant éteint trouvé dans les parois d'une grotte du Barranco de Masca (juin 1990).

n° 6 – Eléments de squelette de *Gallotia maxima* fossile extraits de la grotte du Barranco de Masca en 1990 (2000).

Trois ou quatre tout petits points brillants accrochèrent mon regard. Dans cet endroit poussiéreux où l'on ne peut s'appuyer nulle part sans faire couler de fines particules brunes ou grises, rien ne brille. Je m'approchais donc pour voir de quoi il s'agissait et je découvris une rangée de petites pointes brillantes qui me firent immédiatement penser à des dents. Je grattais doucement du bout du doigts, ce qui suffit à faire apparaître un petit morceau de ce qui semblait bien être une machoire. Je venais de découvrir quelque chose.

Pour réfléchir, je préparais et bus mon café, les yeux fixés sur cette paroi qui était retournée dans l'ombre. Les petits éclats de lumière avaient disparu et tout avait repris son aspect de farine terreuse. Je rangeais mon couchage de côté et à la lampe de poche je retournais à ma trouvaille. Sans me le dire vraiment, j'avais décidé d'extraire ce que je pouvais du mur de la grotte, dans l'impossibilité de prévoir quels seraient les prochains visiteurs de l'endroit.

Dos à l'ouverture et à la lumière du jour, je fixais la paroi pour habituer mes yeux et définir comment procéder. Je commençais à creuser large autour du petit morceau de machoire ; au dessus la couche était dure, en dessous, je pouvais gratter avec les doigts mais d'innombrables petits éléments pointus ou coupants mélangés à la poudre rendaient la chose peu plaisante. Si je voulais continuer, il me fallait un outil. Je cherchais un caillou de forme appropriée et repris mon travail avec un peu plus de précaution. A la lampe j'examinais régulièrement les éléments hétérogènes détachés de la paroi, sans rien y découvrir d'intéressant. Ces éléments fins avaient tendance à s'ébouler et, me rendant compte que j'allais peut-être mettre en péril l'équilibre précaire de ces couches, je commençais à dégager la partie au dessus de la couche dure à laquelle était accroché le crâne, à l'envers et sans machoire inférieure. Mais ce que je dégageais avec une infinie lenteur, venait combler ce que j'avais déjà creusé. Quelques parties dures se désolidarisaient de l'ensemble et je les ôtais doucement. Peu à peu apparut le crâne, comme suspendu.

Lorsque pour me reposer je me retournais, la lumière de l'extérieur m'apparut avoir baissé. Je m'époussetais grossièrement et sortis de ma caverne. Ciel gris plombé, le fond du Barranco paraissait bien sombre. Je décidais d'aller me baigner pour me nettoyer et je pris conscience d'avoir faim. Je consultais ma montre au fond de ma poche et fut surpris d'y lire 17 h passées. La journée s'était écoulée sans que je m'en rendisse compte. Lorsque je débouchais sur la plage, je vis un bateau qui s'éloignait en emportant probablement les derniers visiteurs de la journée. Le bain fut un bonheur, puis je remontais à la grotte pour m'offrir un copieux morceau de fromage de chèvre et du pain. L'esprit occupé de mes activités de fouilles, mon regard s'arrêta sur quelques buissons d'*Euphorbia canariensis* et de *Plocama pendula* accrochés sur la paroi d'en face, je réalisais que la botanique avait été totalement absente de cette journée. Je m'offris un bon café, après m'être aménagé une nouvelle place pour dormir car mon chantier avait un peu modifié l'espace disponible. La nuit venue je me couchais en conjecturant sur le hasard qui avait miraculeusement préservé ces restes, coincés entre une mince couche de lave et un lit de cendre. Par définition, dans ces terrains volcaniques, les fossiles sont plutôt rares. Avant de sombrer dans le sommeil de ma seconde nuit troglodytique, je me promis de profiter de la lumière du matin pour tenter de faire quelques clichés de la bête, *in situ*.

Ce fut fait le lendemain, 12 juin, par une matinée claire que n'aurait pas laissé supposer le ciel chargé de la veille au soir. Mais le climat insulaire est changeant.

Je repris mon travail d'extraction durant toute la matinée et je réussis à sortir au final deux parties d'un squelette et quelques os épars :

– La première comprenant le crâne (Fig 1), presque complet (11,5 cm de long, 6,3 cm de large), prolongée par une dizaine de vertèbres plus ou moins prises dans une gangue de lave (8,5 cm de long).

– Puis on reprend plus loin la colonne vertébrale brisée (je n'en ai pas retrouvé les morceaux manquants) avec deux ou trois vertèbres lombaire sur lesquelles s'attache le bassin (7 cm de large), prolongé par une dizaine de vertèbres représentant le départ de la queue (13,5 cm de longueur au total). Sur le côté gauche du bassin est attaché un fémur (6 cm de long).

– Deux morceaux de lave (4,3 X 3 cm et 3,3 X 3,7 cm) renferment de petits os, probablement des phalanges.

Il s'agissait donc d'un animal de taille moyenne (0,80 à 0,90 m de long) qui s'est trouvé pris dans des matériaux éruptifs, couché sur le dos. Quelques éléments du squelette sont sans doute restés pris dans la gangue dure sous laquelle il s'est retrouvé prisonnier. Il a été en partie préservé dans la couche de cendres que cette croute de lave est venue recouvrir.

Le 13 juin, je suis remonté dans le Barranco jusqu'au village de Masca, avec ma précieuse trouvaille bien emballée dans mon sac à dos et continuais mon voyage. Le 20 du même mois, je passais au Muséum d'Histoire Naturelle dans la ville de Santa Cruz pour prévenir de la découverte, mais je ne trouvais qu'un portier que mon histoire ne sembla pas suffisamment motiver pour avertir un responsable. Visiblement je dérangeais. Un peu dépité, je me suis retrouvé trois jours plus tard à emballer soi-

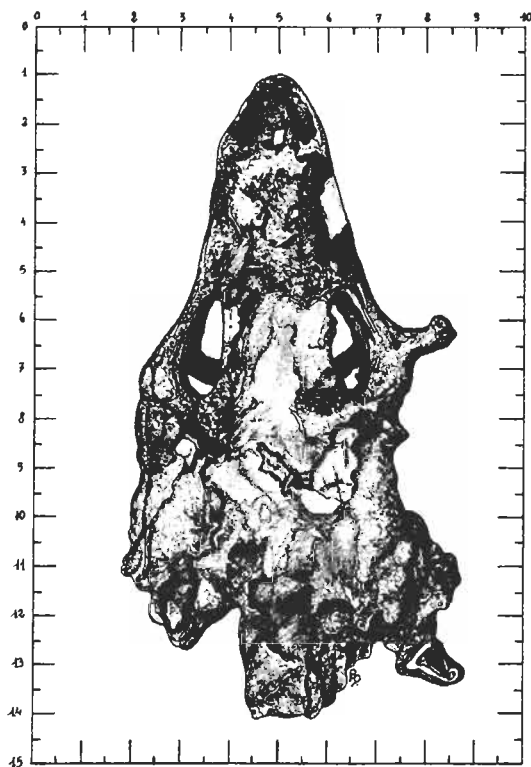


Fig. 1 - Dessin du crâne fossile de *Gallotia maxima* extrait d'une grotte du Barranco de Masca en 1990 (dessin Ph. Danton, janvier 1992).

gneusement ces restes, préservés par miracle du feu qui aurait dû les consumer totalement, pour les joindre à mes bagages et rentrer en France. Je persiste à penser que leur place est dans les collections du musée canarien, elles y retourneront probablement un jour ou l'autre. Deux ou trois ans après sa découverte, le crâne a été montré à un spécialiste espagnol de passage chez moi. Il l'a mesuré et décrit soigneusement, puis je n'ai plus jamais eu de nouvelles. A-t-il déjà été publié quelque part ? Je n'en sais rien. J'ai longtemps attendu cette publication, mais en vain ; au moins cette fois je suis sûr du résultat. Il reste encore à faire la description scientifique précise de ce fossile que je n'ai malheureusement pas les moyens de réaliser moi-même.

Ce *Gallotia maxima*, dont les restes fossiles ne sont pas si nombreux, provient d'un nouveau gisement, à ma connaissance jamais signalé auparavant : l'embouchure du Barranco de Masca (vers 40 m d'altitude) dans le Macizo de Teno, au nord-ouest de l'île de Ténérife, et ces os fossilisés n'ont pas encore pu livrer toutes les informations qu'ils gardent à l'insu de mon œil inexpérimenté.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLORGE P. et V. *et al.*, 1946. — *Contribution à l'étude du peuplement des Iles Atlantides* — 1 vol., (8) 500 p. + 16 pl. h. t., Soc. de Biogéographie, Mémoires VIII, Paul Lechevalier, Paris.
- ASHMOLE M. et P., 1989. — *Natural history excursions in Tenerife. A guide to the countryside, plants and animals* — 1 vol., 252 p., Kidston Mill Press, Peebles.
- BACALLADO J. J. *et al.*, 1984. — *Fauna marina y terrestre del Archipiélago Canario* — 1 vol., 356 (2) p., Edirca, Las Palmas de Gran Canaria.
- BÁEZ M., BRAVO T., 1982. — Sobre la presencia de *Gallotia simonyi* (Reptilia, Lacertidae) en el Roque de Fuera (Tenerife) — *Vieraea* vol. 12, n° 1-2 (1983), p. 339-348, Santa Cruz de Tenerife.
- BÁEZ M., SÁNCHEZ-PINTO L., 1983. — *Islas de fuego y agua. Canarias, Azores, Madeira, Salvajes, Cabo Verde, Macaronesia* — 1 vol., 184 p., Edirca, Prisma Canario, Las Palmas de Gran Canaria.
- BORY DE SAINT-VINCENI J. B. G. M., 1803 (Germinal an XI). — *Essais sur les Isles Fortunées et l'antique Atlantide ou Précis de l'histoire générale de l'archipel des Canaries* — 1 vol., (8) 522 (2) + 7 pl. + 3 cartes h. t., Baudouin, Paris.
- BRAMWELL D. ET Z., 1987. — *Historia Natural de las Islas Canarias. Guía básica* — 1 vol., 294 p., Editorial Rueda, Madrid.
- BRAVO T., 1953. — *Lacerta maxima* n. sp. de la fauna continental extinguida del Pleistoceno de las Islas Canarias — *Est. Geol.* vol. 9, n° 17, pp. 1-34, Madrid.
- BRITO M. DEL C., LUCÍA V.-L., 1995. — *Espacios Naturales de Tenerife. El Bosque de Agua García. Fauna, Flora, Geología, Historia, Excursiones, Conservación* — 1 vol., 165 p., Turquesa ediciones, Tenerife.
- GARCIA CRUZ C. M. et MARRERO RODRÍGUEZ A., 1977. — Nuevo yacimiento de restos subfósiles de dos vertebrados extintos de la isla de Tenerife (Canarias), *Lacerta maxima* Bravo, 1953 et *Canariomys bravoii* Crus. et Pet, 1964. — *Vieraea*, vol. 7, n° 2 (1978), pp. 165-174, Santa Cruz de Tenerife.
- GARCIA CRUZ C. M. et MARRERO RODRÍGUEZ A., 1978. — Sobre la distribución geográfica de los yacimientos de vertebrados fósiles de las islas Canarias — *Vieraea*, vol. 8, n° 1 (1979), pp. 95-106, Santa Cruz de Tenerife.
- MERTENS R., 1942. — *Lacerta goliath* n. sp., eine ausgestorbene Rieseneidechse von den Kanaren — *Senckenbergiana*, vol. 25, n° 4 / 6, pp. 330-339.
- WEBB P. B., BERTHELOT S., 1836-1850. — *Histoire Naturelle des Iles Canaries* — 9 vol. (3 t.), Paris, Béhune.